

Choix de carrière, policier ou enseignant de yoga ?

Question :

Je suis agent de police depuis environ six ans. Depuis mon entrée dans les forces de l'ordre, je m'intéresse à divers enseignements spirituels, dont le Hatha Yoga et *Un Cours en Miracles*. En conséquence de quoi, il y a quelques années j'ai décidé de démissionner de mon poste de policier et j'ai essayé de trouver un emploi plus conforme à ma vie spirituelle. Le travail de policier semblait devenir de plus en plus difficile à mesure que j'essayais de partir d'une place d'amour et de non-jugement face aux situations. Je me sentais devenir trop vulnérable pour ce genre de travail intense.

Puis je suis retourné au travail, après un an de congé, ayant conclu que je ne pourrais pas fuir mes projections puisqu'elles me suivraient partout où j'irais, que seules leurs formes changeraient. Je suis donc retourné aux forces policières pendant environ deux ans, avant de ressentir à nouveau un fort désir de quitter. Je suis actuellement en congé sabbatique, et j'étudie pour devenir enseignant certifié de Yoga. J'ai presque terminé le programme et je dois prendre une décision sur ce que je ferai par la suite. J'ai beaucoup pensé à devenir moine dans l'Ordre du Vedanta, car c'est ce qui me semble le plus proche de ce que je crois être la vérité. Toutefois je pense que c'est peut-être juste un autre mécanisme d'évasion. J'ai continué à étudier le *cours* en parallèle avec le Yoga, même si je constate que ces deux pratiques sont contradictoires, le Yoga mettant l'accent sur l'utilisation du corps pour atteindre la tranquillité et le silence.

Du point de vue du *cours*, le travail de policier est-il un chemin d'éveil plus difficile à parcourir, puisqu'il s'agit souvent de travailler dans des situations très intenses et de voir l'ego à son pire ? Est-ce un travail propice à la pratique du pardon ? Et qu'en est-il de la vie monastique ? Étant donné que le *cours* met l'accent sur le pardon dans les relations, il se pourrait que cela ne concorde pas avec la vie monastique qui est de renoncer au monde. Si je pouvais seulement être prêt à entendre la Voix de Jésus ou du Saint-Esprit et cesser toute cette confusion en moi-même. C'est dommage de prendre conscience que je me fais cela à moi-même, et ne pas avoir assez de désir pour cesser de le faire.

Réponse : Bien que ce ne soit pas exprimé dans votre question principale, vous semblez avoir deux questions distinctes, néanmoins interdépendantes.

La première question est sur quel chemin spirituel désirez-vous vous engager, le Yoga ou UCEM ? Vous reconnaissez que ce ne sont pas les mêmes enseignements, et si vous essayez de maintenir un pied sur chaque voie, vous serez de plus en plus divisé et confus, à mesure que vous ferez l'expérience de leur divergence. C'est donc la première question à laquelle vous pourriez répondre. Après cela, il serait plus facile de répondre à la seconde : quel genre de travail ou quelle carrière choisir. Bien que les enseignements métaphysiques plus profonds du *cours* et du Vedanta soient les mêmes (les deux affirment la nature non dualiste de la réalité), les moyens pour se souvenir de cette réalité et pour s'éveiller sont différents.

Jésus, s'adressant à l'étudiant engagé dans le *cours*, souligne de quelle manière le *cours* diffère des autres voies : « *Il n'est pas nécessaire de passer toute une vie en contemplation et en longues périodes de méditation visant au détachement du corps. Toutes ces tentatives réussiront à la fin à cause de leur but. Or les moyens sont fastidieux et prennent énormément de temps, car tous se tournent vers le futur pour la délivrance d'un état présent d'indignité et d'insuffisance. Ta voie sera différente, non quant au but, mais quant aux moyens. Une relation sainte est un moyen de gagner du temps. Un seul instant passé avec ton frère vous rend l'univers à tous les deux.* »
(T.18.VII.4 :9,10,11 ;5 :1,2,3)

Autrement dit, le processus d'éveil du *cours* passe par le pardon, non par la méditation, et ce pardon est pratiqué dans le contexte de l'ensemble de nos relations dans le monde. Certaines relations sont plus intenses que d'autres, mais toutes offrent des possibilités de guérir nos projections de culpabilité. Ces projections, que nous avons cherché à placer en dehors de notre esprit, sont retirées pour être vues à l'intérieur où elles peuvent ensuite être libérées. Le chemin que vous souhaitez poursuivre est donc la première décision à prendre. Le *cours* ne prétend pas être le seul moyen : « *Il y a plusieurs milliers d'autres formes, qui ont toutes le même résultat.* » **(M.1.4 :2)** La seule base de la décision est d'être à l'écoute de votre propre enseignant intérieur et de devenir plus clair quant au chemin avec lequel vous résonnez vraiment. Si vous décidez que le Yoga est votre chemin, le choix de devenir moine et de renoncer au monde pourrait être alors votre prochaine étape. D'autre part, si vous décidez que le *cours* est votre chemin d'éveil, vous pourrez regarder avec d'autres yeux votre choix de carrière dans les forces de l'ordre.

Le travail policier est sans doute très difficile. Pour cette raison, il fournit d'énormes possibilités de pratiquer le pardon, comme vous l'avez reconnu, lorsque des réactions ou sentiments de vulnérabilité que vous rencontrez reflètent des projections de vos propres pensées. Mais le *cours* ne dit jamais qu'il n'y a qu'un seul genre de travail, ou seulement certaines relations particulières qui permettent des possibilités d'apprentissage. Comme vous l'avez noté, vos projections vous suivront partout où vous allez.

Alors détendez-vous. Il se peut que vous trouviez un certain réconfort dans le fait que la confusion ressentie ne porte pas tellement sur le choix de carrière à poursuivre. Cela ne fut que pour vous distraire du choix réel que vous avez fait, étant donné que le salut ne dépend pas de ce qui se passe dans le temps, mais seulement de ce qui se passe dans l'esprit, en dehors du temps et de l'espace. Décider entre l'ego et le Saint-Esprit, entre renforcer la culpabilité ou accepter la guérison et le pardon, demeure le seul choix qui importe vraiment. Même si ce n'est que la résistance à vos leçons de pardon qui vous incite à vous détourner du travail de policier, la chose la plus importante serait encore de prendre contact avec la résistance, et non de vous forcer à rester dans cet emploi.

Une fois que vous verrez clairement votre but, le reste suivra (**T.17.VI**). Car si votre but est le pardon, **tout** peut être vu pour servir à cette fin. Ensuite vous pourrez simplement pousser un grand soupir de soulagement, parce que vous n'aurez pas vraiment à figurer tout le reste !

Pour certaines réponses en rapport avec la vôtre, vous pourriez regarder les questions 90 et 141.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 284